

Un harpiste, une grotte, sur la balustrade de Mahâbodhi nous n'apercevons rien d'autre (fig. 248); sur celle de Barhut (où le motif s'accompagne de l'inscription très suffisamment explicite de «grotte de la montagne d'Indra») et sur la porte de Sânci sont encore groupés des personnages qui représentent Indra et sa suite, en même temps que des notations de rochers, d'arbres et d'animaux indiquent le caractère sauvage et retiré du lieu de la scène. Naturellement le trône du Buddha est laissé vide; il ne cessera de l'être que sur les œuvres du Gandhâra et — sans doute sous l'influence de l'art gréco-bouddhique — sur celles de Mathurâ⁽¹⁾. On peut diviser ces compositions du Nord-Ouest en deux groupes. Les unes, à l'exemple de celles de Sânci et de Barhut, placent la grotte au centre du panneau; le Buddha y est assis, ayant d'ordinaire le harpiste à sa droite et Indra à sa gauche, au milieu d'un paysage plus ou moins pittoresque ou de personnages plus ou moins nombreux. Sur les autres, la grotte occupe le côté droit de la scène, comme à Mahâbodhi, et les visiteurs, y compris le musicien, sont tous introduits par la gauche du spectateur, — sauf toutefois un cas où cette dernière disposition est complètement retournée.

Le spécimen le plus élaboré que nous possédions du premier groupe est une dalle de pignon provenant de Loryân-Tangai, (fig. 246; cf. fig. 74, en haut). Le Buddha, de taille disproportionnée, y est assis de face dans un creux de rocher en forme de niche; ses mains, d'une facture un peu lourde, reposent dans son giron; les yeux mi-clos, il s'absorbe dans l'extase. Telle est même la brûlante ferveur de sa méditation, que les flammes du *tejas* développé par la *samâdhi* lèchent les parois de la grotte. Le lion que l'on aperçoit, les pattes croisées et couché dans son repaire, juste au-dessous du Buddha et dans le voisinage immédiat d'une paisible antilope, nous avertit que, sous l'influence du grand Compatissant,

⁽¹⁾ Barhut (CUNNINGHAM, pl. XXVIII, 4); Sânci (FERGUSON, pl. XI et XXIX, 1); Mathurâ (dans *A. M. I.*, pl. 60, 1). —

Cf. Th. BLOCH, dans *Proceed. A. S. B.*, 1898, p. 186 et suiv., où il ne signale pas moins de six répliques à Calcutta.